Léonie Pondevie

Léonie Pondevie

artiste visuelle

http://cargocollective.com/leoniepondevie

leoniepondevie@gmail.com

+33 6 12 80 17 08

SIRET : 877 933 135 00015

Née à Angers en 1996

Membre du

Collectif Nouveau Document

www.collectifnouveaudocument.com

Formations

DNSEP (obtenu en juin 2020, EESAB de Lorient)
DNA (obtenu avec les félicitations du jury en 2018, EESAB)
Bac littéraire spécialité Art (obtenu en 2014)

Publications / Editions

Léonie pondevie, Cap sur le Rhône, 2022
Le fleuve et son île, 9Lives Magazine, 2021
Brut(e), n°5 de la revue Sillo, 2021
Covid-19, souvenirs et horizons d'artistes, Podcast n°19, Stimultania, 2020
Kaolin, landscape manufacture - Parution sur le site Panorama.pm
Extraction : Art on the edge of the abyss - Ed. Codex Foundation (Californie, 2020)
Climat - «Un futur possible» avec le Collectif Nouveau Document, n°16 de la Revue Openfield, janvier 2021
350mg/m² - Cherbourg - Darvaza - Livres d'artiste en auto-édition
Commando Penfentenyo, 70 ans d'opérations - Ed. Iroko., 2019

Collections

2022 - Collection FRAC Bretagne (Rennes)
2021 - Collection du Lieu de la Photographie (Lorient)
2021 - Collection du Carré d'Art (Chartes de Bretagne)

Expositions

2022 *Le fleuve et son île*, exposition personnelle (21/01 - 24/04), Stimultania -coproduction de L'imagerie dans le cadre du dispositif «Contre vents et marées», Strasbourg
Extraction, exposition collective (01/01 - 12/02), New Mexico Highlands University, Las Vegas, USA
Avec la terre en héritage, exposition collective (2/07- 16/09), L'estrade, Athis de l'Orne
Un futur possible, exposition collective - CND (16/04 - 26/06), Central 7, Noisyeau
Un futur possible, exposition collective - CND (8 - 10/04), Vannes Photo Festival

2021 *Extraction : An expansive survey of land use through the lens of consumption*, exposition collective dans le cadre du projet *Extraction : Art on the edge of the abyss*, invitation du Land Report Collective, (1/06 au 3/09), Université du Wyoming, Laramie, USA
Un futur possible - exposition collective (17/09- 6/11), Le Carré D'art, Chartres-de-Bretagne, avec le Collectif Nouveau Document

2020 *Que du plaisir*, exposition collective, HubHug 40mcube, Rennes
Mine de rien ne veut pas dire gisement nul, exposition personnelle, Espace Kenere, Pontivy
Ce qu'il y avait dans la cale, exposition collective, EESAB de Lorient

2019 *Regards croisés*, exposition collective autour du Commando de Penfentenyo, Ploemeur
L'espace du livre / Territoires, éditions, photographies, exposition à Vu Photo à Québec puis aux Ateliers Bonus à Nantes
Anthropocène, exposition personnelle, Médiathèque de Riantec

2018 *Poussière*, exposition collective, Pont-Scorff
Préambule;, exposition collective, Périgueux
Backyard, exposition collective organisée par le collectif Open It, Nantes
Oasis, exposition personnelle, médiathèque de Langonnet

Expériences professionnelles

2020 - 2022 : Chargée de communication, *Lieu de la photographie* (Lorient)
Assistante de direction des 24e Rencontres Photographiques du Pays de Lorient
Workshop auprès des étudiant·e·s en 3ème année de DNA, EESI, Poitiers (86)

2019 Médiation, animation d'un atelier de création artistique tout public, Médiathèque de Riantec
Animation d'un atelier de création artistique avec des enfants, Médiathèque de Langonnet

2018 2017 - 2021 : Vacataire au Grand Théâtre de Lorient (accueil des publics)
2017-2019 : Reportage photographique, Carrières des Kaolins de Bretagne

2017 Animation d'un atelier d'art thérapie au Centre Psychiatrique Clinéa
Animation d'un atelier artistique avec des personnes en difficultés sociales, Le Bougainville

Résidences - Bourses

2022 Résidence de création itinérante, invitation d'Anaïs Marion, Nouvelle-Aquitaine
Résidence de création à l'Estrade - Vaertigo (avril), Athis-de-l'Orne

2021 Résidence de création *'5 étoiles'* à Stimultania, (février 2020 - avril 2021), Givors, France
Bourse *Contre Vents et marées*, L'imagerie, Réseau ACB, Région Bretagne

Observer les paysages est, pour moi, tenter de savoir qui nous sommes.
Mon travail prend essence dans l'étude de l'anthropisation, le processus par lequel les populations transforment le territoire par leurs activités industrielles, agricoles, urbaines. Mes projets puisent leurs origines dans les documents, les anecdotes historiques, les histoires entendues dont les sources varient entre des enquêtes menées sur le terrain ou via Google Earth. Il s'agit toujours d'une errance minutieuse qui m'amène à me questionner sur nos constructions mentales et notre manière d'habiter les paysages.

Par la photographie, je tente de capturer des fragments d'un territoire et les strates mémorielles qui le composent. Je creuse des histoires intimes et lointaines, je creuse des mythes, creuse pour savoir comment nous avons heurté la géologie terrestre. Par la déambulation, je documente un état des lieux de ces espaces et capture l'étrangeté du réel pour y lover mes fictions. Puis, les poches et les yeux remplis d'images, je prolonge ces récits à travers l'installation, le dessin et l'écriture, médiums installant un nouveau rapport au temps, une distance.

Givors est une île .

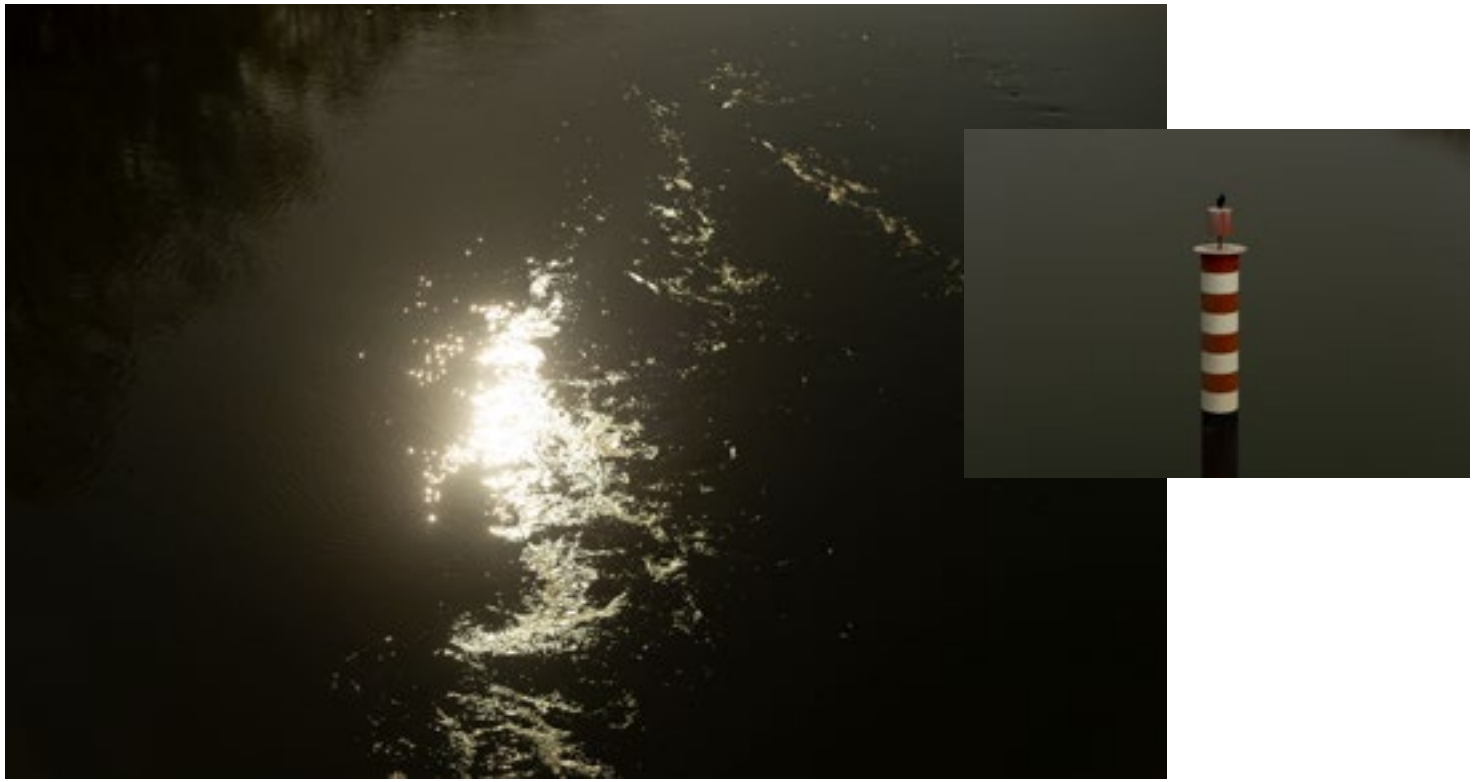
Projet réalisé en 2021 lors d'une résidence à Stimultania,
pôle de photographie (Givors, Rhône).
Photographies, installations

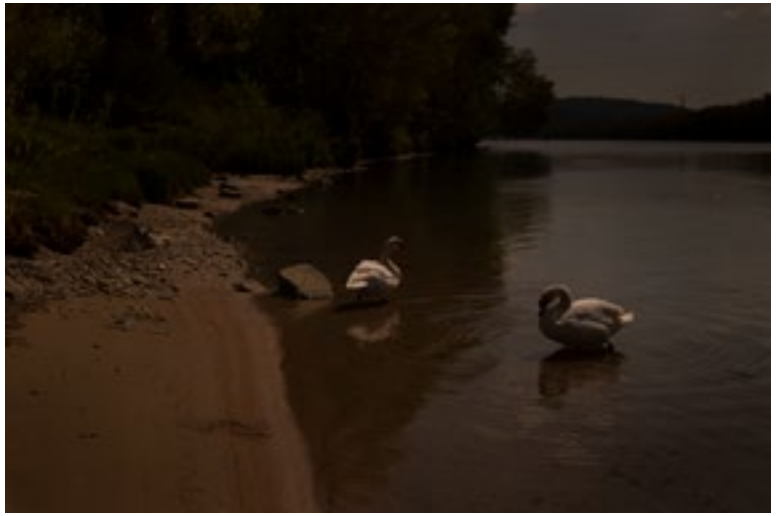
Givors est une île qui s'ignore. Ni secrète, ni fantasmée.
Je viens du continent. J'ai traversé le fleuve, plusieurs fois, accompli le voyage initiatique. Traverser le Rhône à Givors, c'est traverser un océan et entrer en terre nouvelle. Depuis le large elle demeure impassible à l'horizon, frangée de rives sauvages et mystérieuses où venir échouer son navire ; les légendes ont fait d'elle une insulaire. Elle est à la fois l'éden et le monstre.

Givors est une terre à re-conquérir. Un monde à part où les espaces contraires cohabitent et où les eaux se mélangent. Où le frémissement de l'autoroute se mêle au ronronnement des peupliers. Ici, il faut prendre le temps de le laisser s'écouler. Car dans les lônes, à l'ombre des saules, il peut se suspendre.
Et là, le fleuve longtemps muselé se met à parler. Il vous apprendra comment cirer les galets, vêtir les arbres de riches étoffes de plastique et inventer des plages. Il vous racontera le cri du milan noir, le scintillement des ablettes, l'attente du pêcheur, la caresse des sisselandes, la fougue, les barrages, la fonte des glaces, la violence, la formation du sable, les industries et les trésors ensevelis. Mais il ne vous parlera jamais de la quête perdue du saumon de Givors. On dit que le fleuve permet aux êtres des profondeurs maritimes de remonter loin dans les terres. Tous viennent et reviennent à Givors.

Il faut attendre la décrue pour que des horizons engloutis apparaissent. Le fleuve a tout emporté sur son passage, ne laissant que des terres vierges et fertiles où construire son île.

Vue de l'exposition «Le fleuve et son île», (21 janvier - 24 avril 2022),
Stimultania - Strasbourg





Vues de l'exposition «Le fleuve et son île», Stimultania - Strasbourg
installations (dimensions variables)

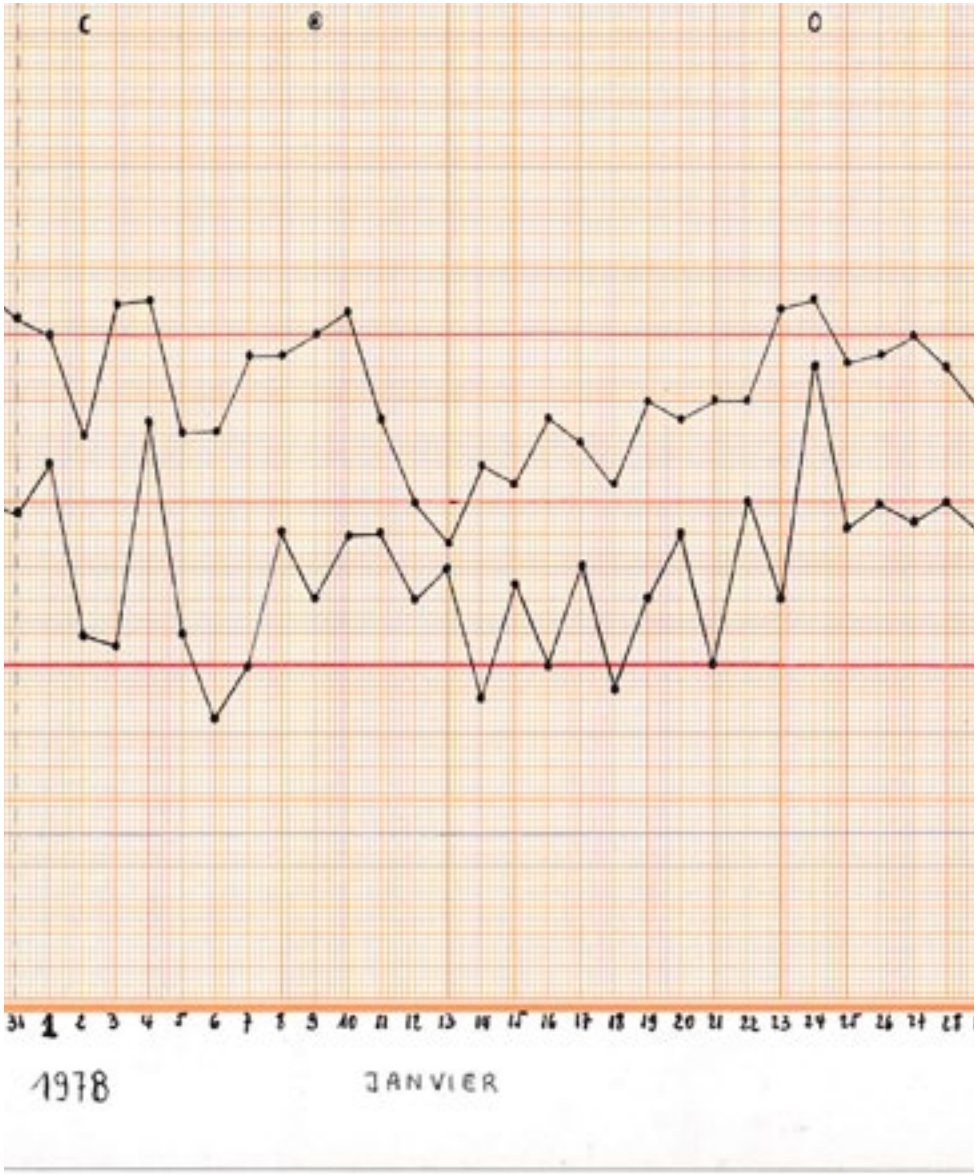
À l'orée du lendemain .

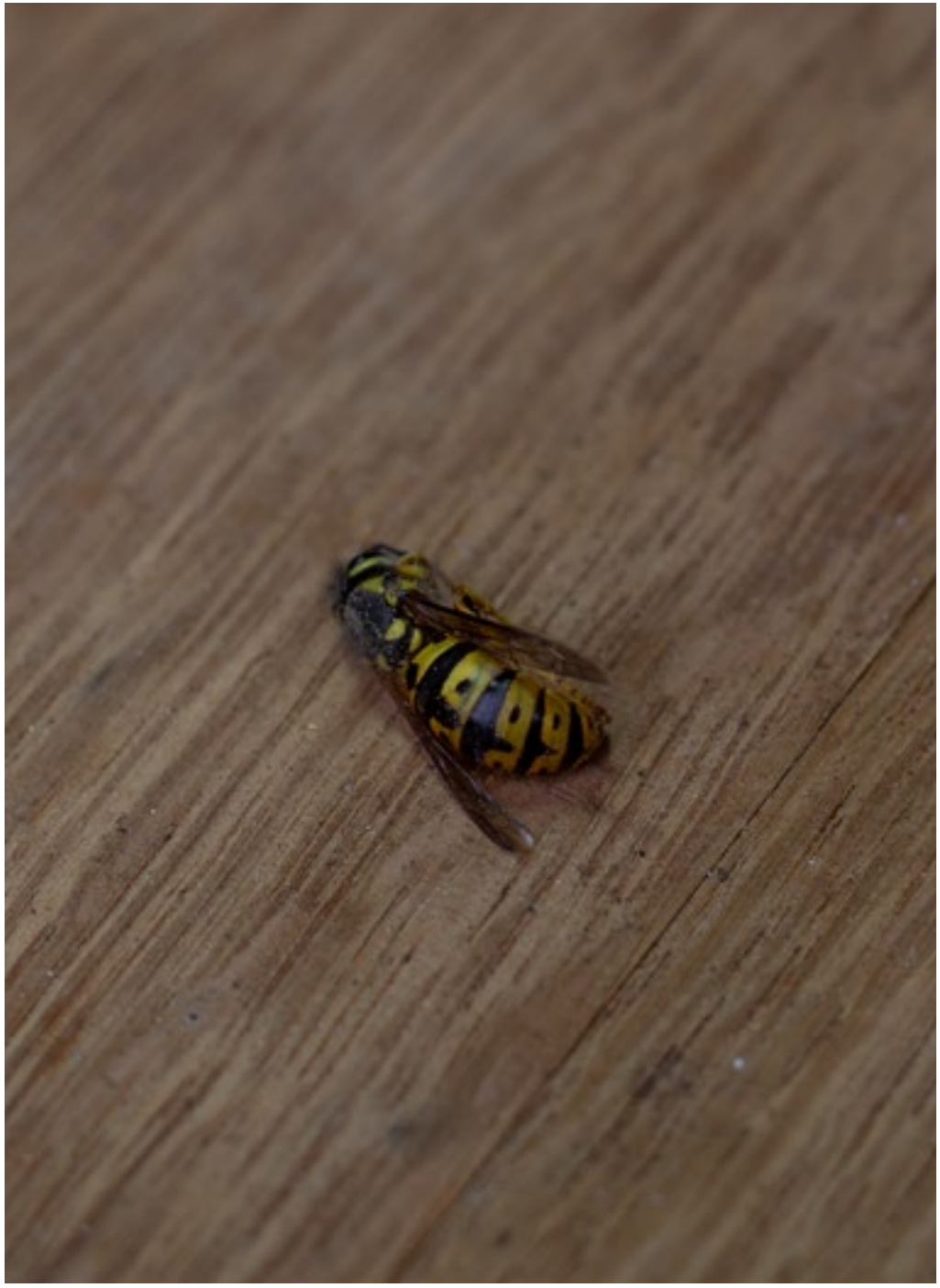
Projet en cours - débuté en avril 2022 lors d'une résidence à L'Estrade, pôle de photographie (Athis-de-l'Orne).
Photographies, textes, dessins, relevés météorologiques

«À la maison, on a toujours parlé du temps qu'il fait. Ce n'est pas une simple question préalable à une discussion plus sérieuse, ou une entrée en matière ; c'est un sujet qui tire ses origines d'une histoire familiale paysanne. D'un attachement à la terre et à la mer dans le bocage vendéen, à la petite ferme de la Giraudière où mon père a grandi. [...] Pour mieux comprendre le glissement d'observations quotidiennes vers la mise en perspective de changements plus globaux, il faut garder à l'esprit que la météorologie s'intéresse certes au court terme et aux prévisions sur quelques jours, mais surtout qu'elle est l'outil de mesure de l'agriculteur.»

Manon Pondevie*, Le climat en héritage*

Le relevé météorologique du 31 décembre 2020 a été le dernier du bocage ornais envoyé par la poste à Météo France. Seule reste la station automatique de Flers qui émet sans que personne ne vienne la consulter. Les yeux sont rivés sur l'écran tandis que dans le ciel, continuent de passer les nuages. Personne ne collectera la fraicheur d'une matinée qui s'écoule dans le creux de la rivière, ni le frisson des jonquilles dans les sous-bois, ou la caresse du soleil sur l'épis d'un blé. Dans le bocage, certains marchent à l'orée du lendemain. Car là où le temps des hommes est aussi celui de la terre, ces derniers ont entendu le murmure des bouleversements de notre climat.


1978
JANVIER



Vues de l'exposition «Avec la terre en héritage», L'Estrade - Athis-de-l'Orne

Nagori .

Projet réalisé dans le cadre de *Megalomania*, résidence itinérante et collective portée par Anaïs Marion.
Nouvelle Aquitaine
(en cours)

Nagori, en japonais, signifie *ce qu'il reste des vagues*.

On ne parle plus des sirènes. Elles se sont échouées sur nos plages, dévorant la côte et emportant le sable. Fondue sous le soleil brulant et léchée par la houle, la mémoire, elle aussi, s'en est allée. Les vagues ont tout effacé, nous laissant croire que nous pouvions réécrire le cours des choses. Il ne reste qu'un sol moite et glissant où émergent ça et là des *nagori* que nous ne savons plus lire. Si nous n'avions pas construit nos châteaux au dessus, peut-être nous auraient-ils appris qu'il n'y avait rien à faire. Se replier plutôt que courir au-devant sans jamais se résoudre à délaisser nos forteresses... Et lorsque les vagues vomiront nos vestiges, il n'y aura aucun trésor à découvrir, que des rivages étouffés sous leur carapace de béton.

Par la photographie et l'accumulation de traces des occupations humaines qui se jouent sur nos plages, *Nagori* tente d'ancrer la trace de ce qui n'est déjà plus là et ce qui tend à disparaître. Ce projet explore notre rapport conflictuel à l'impermanence du trait de côte, comme une quête poétique et violente pour figer l'éphémère.

Tirage cyanotype, 20x15cm, 2022

Plages industrielles .

Série de 28 photographies
2016-2018

Archives de Lorient, carte de l'état-major (1820-1866)

Archives de Lorient, vue satellite (2016)

À mon arrivée à Lorient, j'ai quadrillé la ville à la recherche de la mer. Mes explorations m'ont poussée jusqu'à Kergroise, où j'ai longé l'océan sans jamais m'en approcher, sans jamais l'embrasser du regard.

Kergroise est une zone industrialo-portuaire banale. Il ne s'y passe rien de plus en journée qu'ailleurs. Les camions et les bateaux défilent, les hommes s'affairent dans ce paysage industriel gigantesque. C'est, à première vue, une zone sans qualité où l'on ne se promène pas. Au mieux on y travaille.

À Kergroise, l'océan est un outil, une ressource pour générer du profit. Là où autrefois il y avait des marécages et des plages, on a repoussé les bords. Au fil des années et des besoins industriels, la côte a été aménagée, prolongée pour répondre au manque de place auquel se heurtait le progrès. Kergroise s'est étendu et son port a émergé de l'océan. Le développement de cette zone industrielle a été créateur de richesses mais aussi, à son insu, de paysages.

Dans cette série photographique, je tente de me réapproprier ce territoire métamorphosé de la plage à la zone industrielle, en créant un dialogue entre réel et fiction. Le stockage de sable sur le port devient prétexte à accueillir cette plage imaginaire.

350mg/m² .

Série photographique documentaire
2017-2019

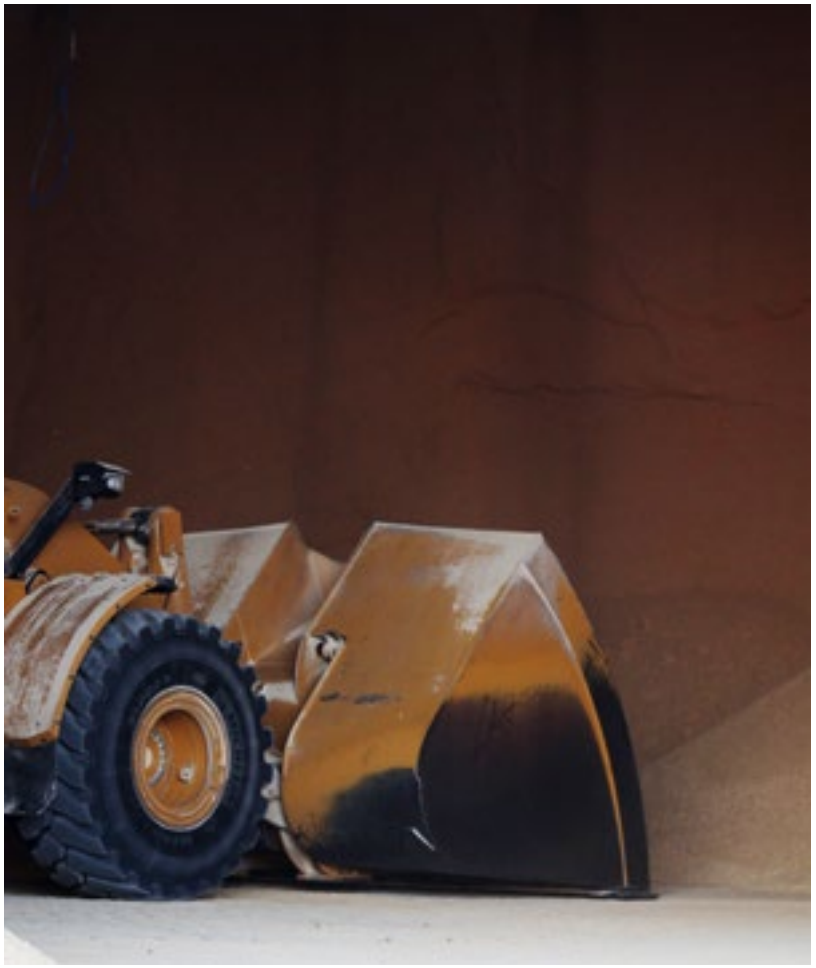
350mg/m², Livre auto-édité, 18,5x22,5cm, 100 pages, 65 photographies couleur, dos carré collé.

350mg/m² a été présenté lors de l'exposition « L'espace du livre : territoires - édition - photographies » du 4 au 11 octobre à Vuphoto à Québec puis du 25 octobre au 17 novembre aux Ateliers Bonus à Nantes. L'exposition organisée en collaboration avec les rencontres internationales de photographie en Gaspésie (RIPG - Québec) et le collectif P.U.I (Pratiques & usages de l'image - Nantes) était construite autour de 50 ouvrages français et québecois.

La première année de mes errances dans les rues du port de commerce, je ne pouvais décoller mon regard des hautes architectures qui surplombent l'océan. Je trouvais une certaine majesté en ces bâtiments de la laideur, démesurément élevés vers le ciel et inaccessibles. Peu à peu, j'ai baissé les yeux pour observer ce qui semblait davantage à ma portée. Je ne l'ai pas vue tout de suite pourtant elle recouvrait la rue. Le blanc de la taule et le vert tendre des herbes étaient un monochrome terne, couleur poussière.

Port de Kergroise. Les déchargements de soja, de tournesol et de tourteaux de manioc provoquent des nuages de poussière (10 000 tonnes sont déplacées chaque jour). Le plus souvent, ces denrées alimentaires destinées aux animaux proviennent d'Amérique du sud, pays où les cultures sont traitées au glyphosate. Des études menées par l'association AIR BREIZH ont montré que des cas d'empoussièrement fort se produisaient ponctuellement, accentués par un régime anticyclonique et un contexte de pollution à grande échelle. Ces études se sont basées sur la norme allemande (qui se situe à 350mg/m² et par jour, seuil dépassé lors des mesures) car il n'en existe de similaire en France. Cette série documentaire met en place un archivage régulier de ce phénomène d'empoussièrement.

Vivre dans un silence brutal



Kaolins, manufacture du paysage .

Série de 30 photographies
2017-2019

Paysage exotique au cœur de la campagne bretonne, les montagnes immaculées des Kaolins sont visibles de la côte. Falaises escarpées, lacs aux couleurs indescriptibles et fascinantes, c'est le genre de carte postale que l'on souhaiterait ramener en souvenir de nos vacances. Soudain, au détour d'une piste poussiéreuse, des machines se détachent dans ce décor d'un blanc lumineux. Tout cela n'est qu'artifice.
Aux kaolins, il ne s'agit pas d'observer la destruction d'un paysage. Sur ce territoire lacéré par les machines, un autre paysage se dessine, se reforme par lui-même. Dans la poussière et l'argile immaculée, il se transforme au rythme des machines de ferraille qui le façonnent, offrant à chaque instant un autre visage et générant sa propre lumière. Les images plus larges mêlées à des cadrages serrés nous font perdre nos repères en nous plongeant au cœur de ces paysages de porcelaine. Par la photographie, je capture l'étrangeté du réel par fragments afin d'en proposer une relecture poétique.

Kaoling park .

Transferts à l'acétone sur assiette en porcelaine
2017

Des carrières de kaolin, quelque part, qu'il faudra réhabiliter après l'arrêt des exploitations. Le «Kaoling Park», un parc de loisir imaginaire, pourrait bien être une retraite envisagée pour ce nouveau paysage. Ce nom reprend l'origine chinoise du mot attribué à ce minerai, Kaoling, qui signifie «colline élevée». Une destination de choix pour qui souhaite découvrir de merveilleux paysages, à celà près que ceux là ne sont pas tout à fait naturels.

J'imagine ici un produit dérivé qui pourrait être vendu dans la boutique de souvenirs de ce parc de loisir encore inexistant : d'authentiques assiettes en porcelaine, un matériau notamment constitué de kaolin. Entre vaisselle et objet de collection, l'assiette imprimée ou peinte d'une représentation d'un paysage a une grande place dans l'histoire de ces objets touristiques. Celles-ci ne présentent pas le genre d'image que l'on expose ou que l'on souhaiterait ramener de ses vacances. Elles témoignent de la réalité présente des carrières, lieu d'extraction de cette matière qui a servi a fabriquer l'assiette, comme un retour aux origines de l'objet. Le kaolin a disparu du paysage, désormais figé sous le vernis et les dorures, symbole d'une terre transformée à jamais.

détails, transfert à l'acétone sur assiette en porcelaine

Vue de l'exposition «Backyard» organisée par le Collectif Open It, Nantes, 2018
Kaoling Park & Plages industrielles

Oasis .

Série de trois dyptiques, photographies numériques et images récupérées sur Google Earth
Deux auto-éditions et installations
2017

Oasis : En géographie, zone de végétation isolée dans un désert, créée et entretenue par l'homme.

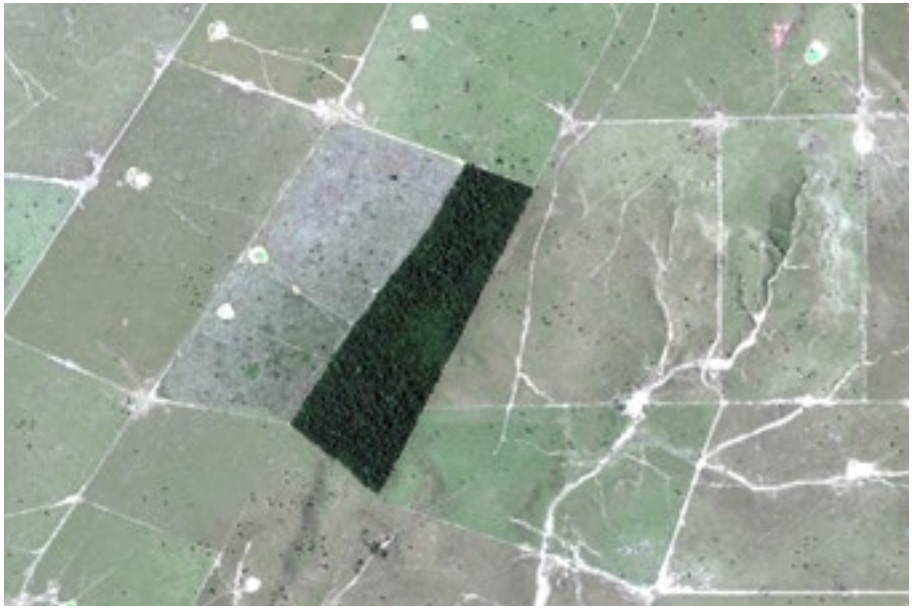
Ici, le désert est le béton qui a remplacé les vertes étendues d'herbe et de forêts. L'oasis correspond à ces parcelles de verdure épargnées par l'homme. Il ne reste que des fragments de ce puzzle verdoyant, flottant ça et là comme des ilots. L'une est à notre échelle, elle nous est familière. L'autre, vue du ciel, nous dépasse. Ces oasis sont pourtant toutes deux en péril. L'altitude permet de prendre la mesure de la différence d'échelle qui se joue entre les deux images. Sur les images issues de Google Earth, elle se compte en kilomètres. Les trous laissés par la déforestation en Amazonie sont visibles depuis l'espace et grignotent chaque jour encore davantage sur ce qu'il reste des forêts primaires.

47°44'24.57"N 3°21'52.02"O
altitude : 0,0016km

9°03'38.67"S 62°40'05.12"O
altitude : 5,17km

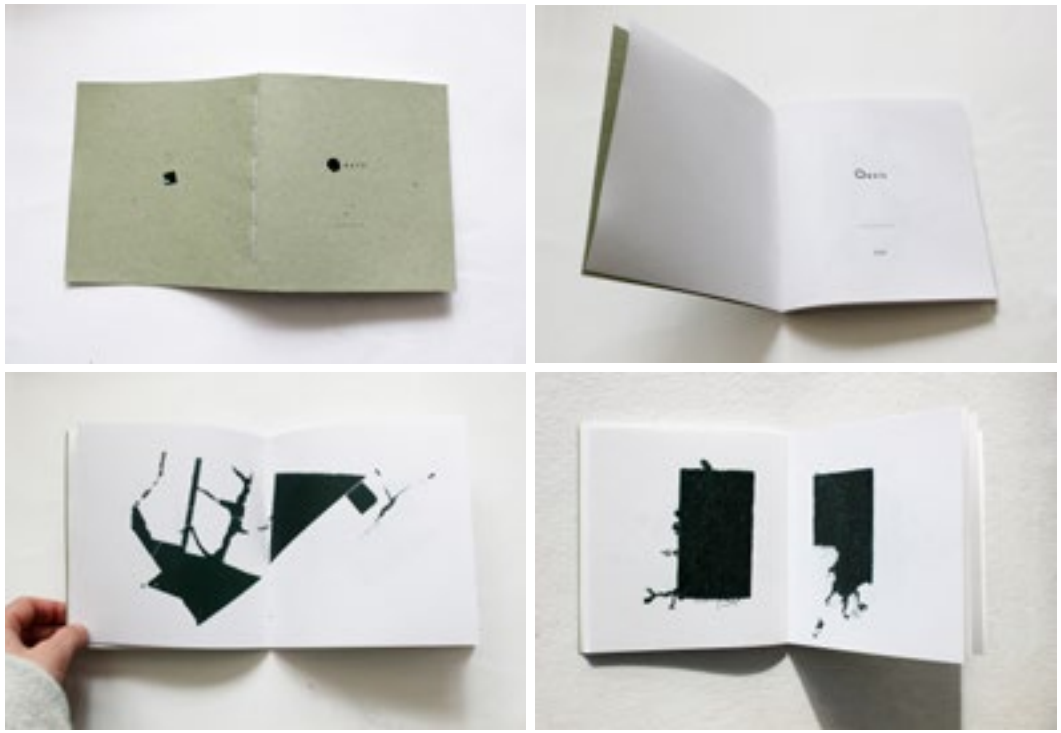
Tirages pigmentaires sur papier mat, 40x60cm, 2017

47°44'18.36"N 3°21'52.16"O
altitude : 0,0016km

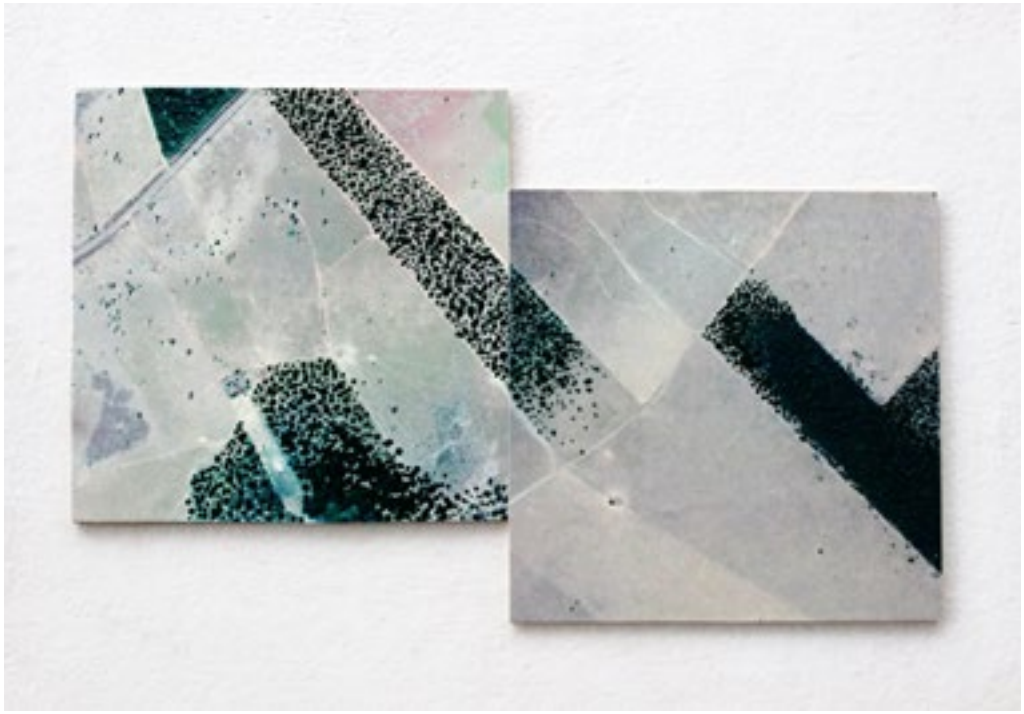


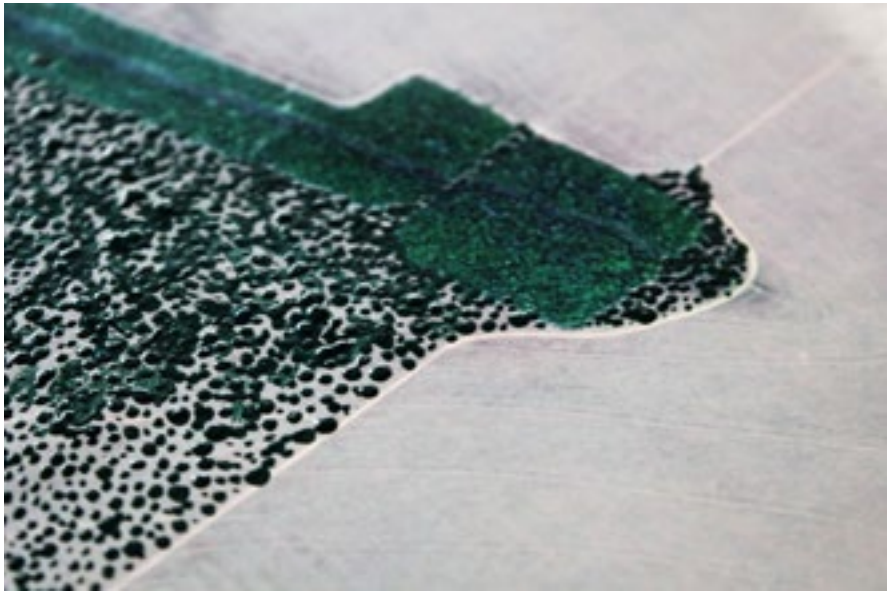
5°02'42.12"S 46°55'38.88"O
altitude : 4,20km

Tirages pigmentaires sur papier mat, 40x60cm, 2017



Livre auto-édité, reliure cousue, 14x15cm, 2017





Annuler le désert, peinture sur impressions numériques contrecollées sur bois, 20x20cm, 2017

Arpentage .

Installation composée de 36 carrés de céramique émaillés, tirages photographiques, terreau
2020

Arpentage a débuté sur Google Earth. Des nuits d'errances virtuelles autour du globe m'ont menée jusqu'aux Etats-unis. Sur ces vastes terres inconnues, j'ai trouvé le paysage transformé, quadrillé méthodiquement comme un gigantesque carrelage se prolongeant à l'infini. J'ai découvert le Public Land Survey System ou *grille de Jefferson*, un système de cartographie et d'attribution des terres instauré peu après l'indépendance de l'Amérique. Puis j'ai collecté, carré après carré, le visage de cette anthropisation à grande échelle. L'uniformisation du territoire, quadriller les déserts, les villes, les champs, les carrières. De cette collection de plus de 300 parcelles, j'ai reconstitué un territoire comme un carrelage, déplaçant ainsi les échelles pour me réapproprier le paysage. En céramique émaillée, chaque carré a été étudié pour reproduire les motifs de la terre transformée, travaillée par l'homme et ses machines. L'installation se compose de 36 pièces à échelle 1/10000 des parcelles réelles.

Installation, dimensions variables

Détail des céramiques
Grès émaillé, 16x16cm

Documentation personnelle à partir de Google Earth

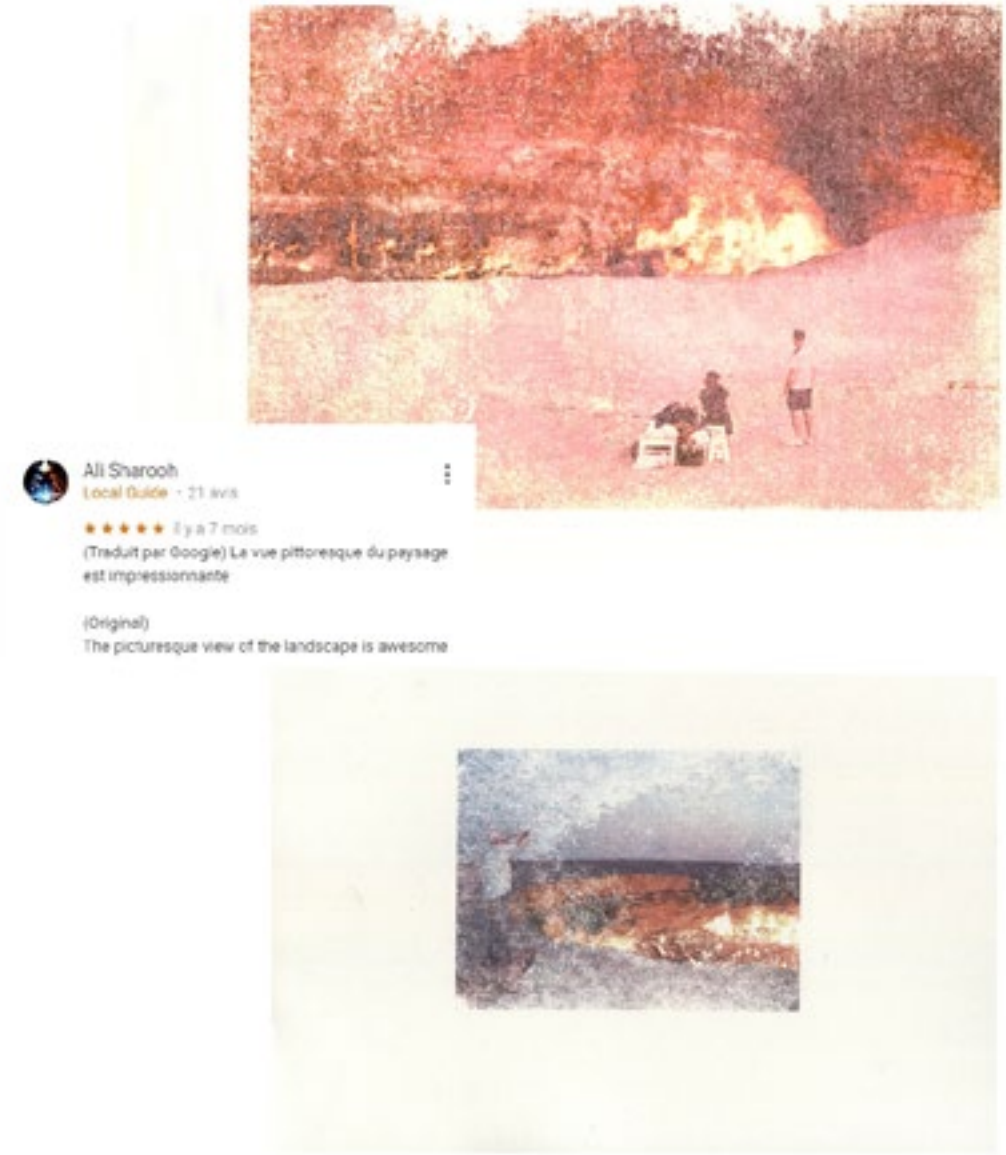
Darvaza .

Edition 60 pages, 13x17,5cm, dos carré-collé et
couverture rigide
2020

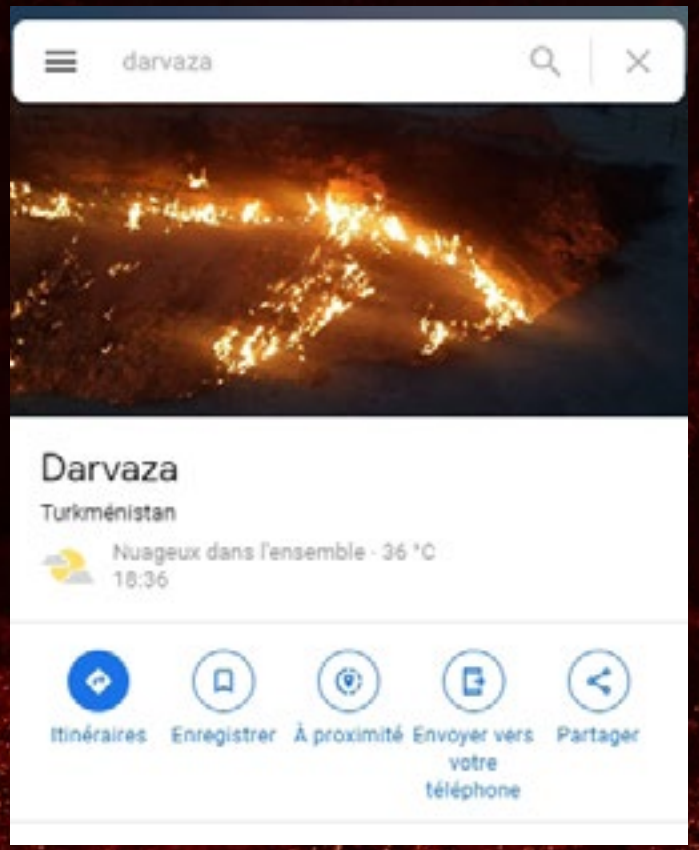
Darvaza est une erreur
Au coeur du désert de Karakoum, il y avait autrefois un village nommé Darvaza. En 1971, alors que le Turkménistan était encore sous l'égide de l'URSS, une campagne de prospection minière fut lancée par les soviétiques afin de sonder les champs pétrolifères et gaziers de la région. Une plateforme de forage fut installée à quelques kilomètres du village de Darvaza. Lors des opérations de forage, une erreur fut commise par l'équipe de scientifiques. En creusant les couches souterraines, ils auraient accidentellement percé une gigantesque cavité entraînant avec elle le camp au fond du précipice, vingt mètres plus bas.
De l'accident, il ne restera rien que cet immense cratère vomissant ses réserves de méthane dans le désert. Pour éviter la contamination de la région et l'intoxication de ses habitants, les scientifiques décidèrent d'y mettre le feu pour consumer l'intégralité du gaz. Mais le feu ne dura pas une semaine comme le prévoyaient les scientifiques.
Il brûle encore à ce jour.

Le village de Darvaza fut rasé et déplacé en 2002. Darvaza est depuis devenu l'objet du tourisme noir et le cratère est aujourd'hui surnommé «La porte des enfers».

Darvaza est le récit d'un voyage fictif conçu à partir des souvenirs de touristes, de leurs images, de leurs commentaires et de toutes les légendes entourant l'histoire du cratère. A travers la vie basse-définition de l'Internet, je fais l'expérience virtuelle d'un lieu recouvert par la subjectivité de ceux qui s'y sont rendus. De ces dossiers immatériels de données glanées au fil de mon périple, émerge ce livre qui questionne l'expérience virtuelle d'un territoire, la notion de tourisme noir et de son lien avec la mémoire du lieu.



Extraits du projet Darvaza,
images récupérées sur Internet,
transferts à l'acétone sur papier. 2019


darvaza
Darvaza
Turkménistan
Nuageux dans l'ensemble · 36 °C
18:36
Itinéraires
Enregistrer
À proximité
Envoyer vers votre téléphone
Partager

Chilli Dawg
14 avis

★★★★★ il y a 4 ans
(Traduit par Google) Un moyen plus facile de rencontrer le diable plutôt que d'attendre à un carrefour à minuit

(Avis d'origine)
Easier way to meet the devil rather then waiting at some crossroads at midnight

Vingalez The grand
Local Guide · 9 avis

★★★★★ il y a un an
(Traduit par Google) Méfiez-vous des monstres enflammés qui sortent du cratère. Ils ont tendance à mordre.

(Avis d'origine)
Watch out for the flaming freakers that come out of the crater. They tend to bite.

Fossilis .

Installation, dessin, photographies et céramiques
Projet en cours

Nous avons aujourd'hui passé un point de non-retour, celui de l'Anthropocène, une nouvelle ère géologique où l'Homme est devenu une force capable d'impacter la lithosphère. Cette bifurcation dans l'histoire de la Terre repose avant tout sur notre capacité à extraire les énergies fossiles, la pierre, le sable, les terres rares et autres quantités de matières mobilisées au service de l'ambition humaine. De cette époque sacrificielle, resteront les vides comme témoins, vestiges. Le capitalisme aura secrété une seconde nature faite de nos ruines ; gouffres béants, terrils, cours d'eau empoisonnée, pipelines et monstres de ferraille.
A travers la photographie, le dessin et la céramique, *Fossilis* est une quête des cicatrices fossiles, stigmates gravés dans la terre par l'extraction du charbon.

Ce projet a été réalisé dans le cadre du Document #1 : «Un futur possible», initié par le Collectif Nouveau Document. Ce document est présenté sous la forme d'un webdocumentaire interactif. Pour le consulter, rendez-vous sur le site du collectif : *www.collectifnouveaudocument.com*

Dessin (aquarelle et crayons de couleur),
250x150cm

Godet en grès émaillé, 45x50cm

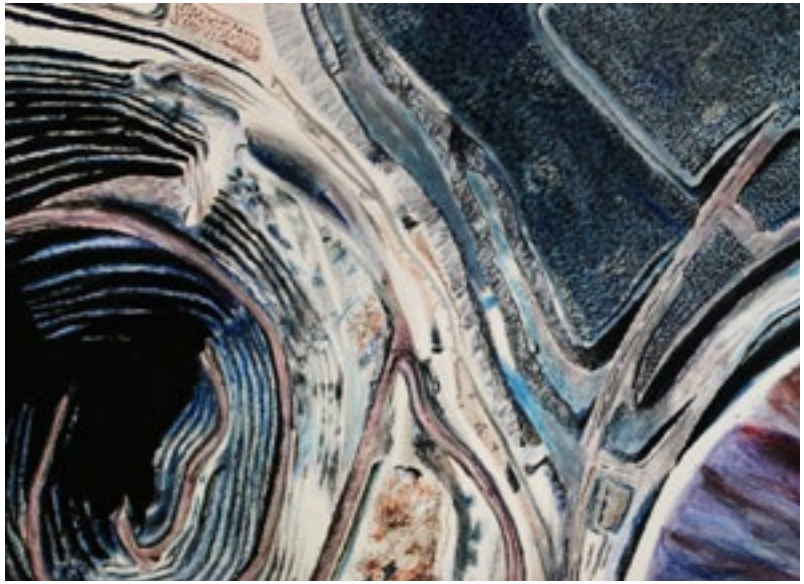
Vues de l'exposition «Un futur possible» au Carré d'Art, avec le Collectif Nouveau Document - Chartres de Bretagne, 2021

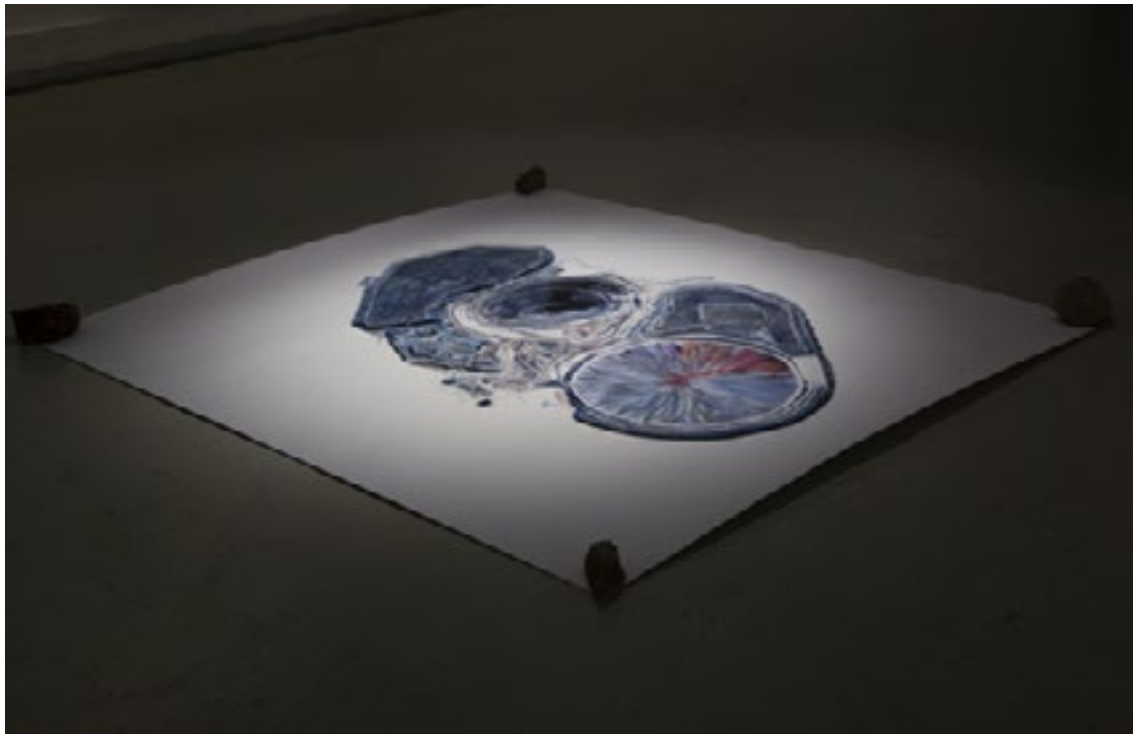
L’envol des roches .

Photographies, dessins (crayons de couleur et aquarelle), transferts à l’acétone, installation
2019-2021

Ce projet encore en cours propose une continuité du projet *Fossilis,* et ambitionne de réaliser un atlas des formes et des vides laissés par l’extraction minière. S’entremêlent des photographies réalisées sur le terrain, majoritairement en France, des transferts à l’acétone qui figent les dynamitages, à cet instant où la roche se brise et que l’onde de choc se propage comme une vague dans le paysage, ainsi que des dessins.

DYNAMIT





Prominent Hill, dessin 100x200cm, crayons aquarellables et feutres
Vue de l'exposition «Ce qu'il y avait dans la cale», EESAB de Lorient, 2020

Avaler la montagne, installation (tirage pigmentaire 60x105cm, pierres de Doville, métal, peinture, pince industrielle)
Vue de l'exposition «Mine de rien ne veut pas dire gisement nul», Pontivy, 2020

Léonie Pondevie

cargocollective.com/leoniepondevie
leonie.pondevie@gmail.com